L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 6 JUIN.

LOUISIANA BENEVOLENT LIVE STOCK INSURANCE COMPANY.

Cette excellente organisation a été accueillie avec tant de faveur par le public et son succès est si grand qu'elle a dû employer un nouvel inspecteur pour répondre aux demandes croissantes adressées à la Compagnie. C'est le Dr. Dabezies, médecin-vétérinaire de grand talent et d'une expérience consommée, qui a été désigné: il est chargé de l'inspection et du traitement de tous les animaux assurés par nos concitoyens français. Malgré le nombre très considérable de polices d'assurance que la Compagnie a déjà émises, elle n'a encore éprouvé aucune perte, fait qui témoigne d'une administration prudente, dans le choix des assurances, et de l'habileté des médecins-vétérinaires employés par les directeurs. Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de la Compagnie, et nous engageons ceux qui ont des animaux à les faire assurer à la *Louisiana Live Stock Insurance Company*, No 1?5 rue Gravier.

DE LA NLLE-ORLÉANS A NEW-YORK.

LA VOIE LA PLUS RAPIDE.

Des centaines de voyageurs ont quitté la Nouvelle-Orléans depuis deux semaines, pour se rendre au Nord ou au Canada, et presque tous ont pris la grande route de Louisville, via Pan Handle et Pennsylvania Rail Road. Ils arrivent de la sorte à leur destination plusieurs heures plus tôt que par les autres voies, et tout en éprouvant moins de fatigue dépensent moins d'argent. La grande route de Louisville conduit à la Mammoth Cave du Kentucky, aux diverses eaux de l'Ohio, aux montagnes de la Pennsylvanie, parsemées de sites aimés des touristes, aux *watering places* de la côte atlantique, du Cap Ann, dans le Massachusetts, à Old Point Comfort, en Virginie, au Cap Henlopen, au Cap May, à Long Branch, à Long et Staten Islands, etc., etc.

On arrive, nous le répétons, à toutes ces localités par une admirable voie double, parfaitement construite et sans être aveuglé ou étranglé par la poussière comme sur d'autres chemins. Les voyageurs qui ne sont point pressés peuvent s'arrêter à Pittsburg, où l'on arrive à 7 heures du soir, et prendre le lendemain l'express de jour à 7 heures 45 minutes du matin, ce qui leur permettra d'admirer le spectacle grandiose des monts Alleghany, et de franchir pendant le jour toute la magnifique région qui environne la ville de New-York. C'est là un avantage que n'offre aucune autre route.

Le seul changement de wagon entre la Nouvelle-Orléans et New-York, par la route de Louisville, a lieu à Cincinnati, à 7 heures et quart du matin.

On voit, par le peu que nous venons de dire, que la route de Louisville est la route par excellence.

La seule ligne par laquelle on puisse se rendre de la Nouvelle-Orléans à New York en 63 1/2 heures est celle du grand chemin de fer de Jackson dont le train part d'ici à 6 heures du soir. Des wagons-dortoirs Pullman accompagnent tous les convois et vont directement jusqu'à Cincinnati, St-Louis et Chicago. Il n'y a qu'un changement de wagon, par la voie de Cincinnati, lequel a lieu au Pennsylvania Railroad. On arrive à New York à 10 heures 25 minutes du matin. De New York on peut prendre sans perte de temps les trains qui se dirigent à Boston, à Albany, à Troy et au Canada.

TAXE DE DESSÉCHEMENT.—L'extrait suivant du jugement de la Cour Suprême, rendu il y a quelques jours, intéresse ceux qui n'ont pas payé le desséchement.

"Nous sommes d'opinion que c'est le devoir de la défenderesse, (Ville de la Nouvelle-Orléans) de collecter les assessments et jugements pour taxes de desséchement, en temps convenable pour payer les warrants qui doivent être livrés à la compagnie de canal au vaisseau du Mississippi et du Golfe du Mexique par l'administrateur des comptes, pour travaux faits par la dite compagnie.

Et qu'un mandamus forcera à l'exécution de ce devoir."

Nous pensons que la cour n'est pas dans l'erreur en faisant le mandamus péremptoire de manière à forcer la défenderesse (ville de la Nouvelle-Orléans) à émettre des writs de *fieri facias* sur les jugements pour les assessments de drainage et de collecter un montant suffisant pour payer en plaçant les warrants émis par l'administrateur des comptes et pour le travail fait en vertu de l'acte 30 d'octobre 1871.

Il faut que les administrateurs de ville remplissent leurs devoirs ministériels et le plaignant peut par un mandamus les forcer à le faire.

Conformément à cette décision, on prépare les comptes pour le shérif et les parties qui doivent les assessments de drainage feront bien de se mettre en règle immédiatement.

Une attention polie est faite aux visiteurs chez Danziger.

ARRIVAGE DE MARCHANDISES.—La maison Gueblé & Nippert, rue du Canal 151, vient de recevoir par le steamer Hanovre 500 douzaines de chemises françaises du faiseur ordinaire de cette maison à Paris. Ces chemises, confectionnées d'une manière supérieure, sont offertes à des prix très modérés, ainsi qu'on pourra en juger par une annonce insérée dans une autre colonne, et que nous recommandons à nos lecteurs. MM. Gueblé & Nippert ont reçu en même temps nombre d'autres articles très nouveaux et fort élégants. L'assortiment en est immense, mais il vaut mieux acheter tout de suite afin de profiter de l'avantage du choix.

MAGASIN FELLMAN BROS.—Nous avons si souvent appelé l'attention du public sur le grand bon marché que l'on peut faire en allant au vaste magasin de MM. Fellman Bros., No. 1?3, rue du Canal, bâtisse Touro, que nous pensons qu'il vaut mieux référer le lecteur à l'annonce que publie aujourd'hui cette maison.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE.—Pour être sûr d'avoir un bon piano il faut en essayer plusieurs dans le même lieu, afin que la comparaison soit possible, car c'est alors qu'on juge sainement de la valeur des sons. Le local de M. Louis Grünewald est admirable pour faire cette expérience. Il est vaste d'abord et ensuite il contient un grand nombre de pianos des meilleurs facteurs européens et américains. Voyez l'annonce.

Les détaillants trouveront à acheter en gros les machines à fourbir patentées, de Pirrung, chez Queyrouze et Bois, coin Bienville et Decatur.

Les meilleures batistes Jabez Knight, à seulement 10 cts. chez Danziger.

A BON MARCHÉ POUR DU COMPTANT.—On verra dans une autre colonne une annonce de la maison McGibbon, Allyn & Dubois, rue du Canal 160 & 162, au coin de la rue Baronne, qui offre à vendre, à partir de demain, lundi, un vaste assortiment de marchandises sèches de tout prix et de toutes les qualités. Parmi ces marchandises, il y en a de magnifiques et nous engageons les dames à aller les examiner. Elles les auront à très bas prix pour du comptant.

Dernier Grand Tirage de la Compagnie de Loterie De la Louisiane samedi, 12 juin.

Pour faire place au Tirage d'or.

440 lots s'élevant à $75,000, et un gros lot de $20,000. Billet, $10. Rappelez-vous que sans audace on ne gagne jamais. Dernière chance pour gagner! $20,000.

MAGASIN ROUGE.—M. M. Lion, vend à l'angle des rues Royale et Dumaine, d'excellentes chaussures de tous genres pour hommes, femmes et enfants à des prix d'une modicité surprenante. Les personnes qui désirent être élégamment chaussées devront visiter le Magasin Rouge; elles n'auront que l'embarras du choix.

MEUBLES A BON MARCHÉ.—Si vous voulez de bons meubles à bon marché, adressez-vous à Jos. B. Hubbard, coin Remparts et Perdido, dont vous verrez l'annonce dans une partie de l'*Abeille*. Il a mis ses prix à la portée de tout le monde, et ses meubles, faits ici ou importés du Nord et d'Europe, sont à la fois remarquables de solidité et d'élégance.

Les meilleures indiennes à seulement 7 cts chez Danziger.

LES FAIR GROUNDS—Décidément ce vaste établissement champêtre est devenu le rendez-vous favori de nos citadins qui veulent se distraire le dimanche des soucis et des travaux de la semaine. Pour se transporter dans ce bel endroit, la ligne des chars d'Orléans est certainement la plus agréable. Par cette ligne, dont le service est parfait, on arrive vite et l'on revient vite aussi, avantage considérable en tout temps. Prenez donc les chars d'Orléans si vous voulez faire une excursion de plaisir véritable.

Nous ferons remarquer au public que la compagnie d'Orléans a deux lignes de chars qui partent de la statue de Clay pour aller aux Fair Grounds. Les chars verts s'y rendent par la rue Dauphine, la rue Dumaine, la rue Broad et s'arrêtent rue Sauvage, devant la grande entrée des Fair Grounds. Les chars bleus traversent la rue Broad, vont directement au Bayou et de là reviennent à la station de la rue Sauvage, sans exiger un prix additionnel. Les deux lignes, du reste, sont presque aussi courtes l'une que l'autre et mettent le même temps pour faire le trajet.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Le grand pique-nique de la société française de bienfaisance.

Nous rappelons à nos lecteurs que c'est aujourd'hui, 6 juin, qu'a lieu aux Fair Grounds le grand pique-nique de la Société française de bienfaisance et d'assistance mutuelle.

La fête sera brillante; on n'a qu'à jeter un coup d'œil sur le programme des jeux et des courses, que l'on trouvera dans nos colonnes d'annonces, pour en être convaincu.

Jeunes et vieux ne pourront donc passer une plus agréable journée qu'en se rendant aujourd'hui aux Fair Grounds.

Un journal bien renseigné.

Le *Times* se dit le journal le mieux renseigné de la Nouvelle-Orléans, et il ajoute, de tous les Etats du Sud-Ouest. Nous ne demanderions pas mieux que de croire notre confrère sur parole; mais hélas, certains faits viennent donner parfois un démenti éclatant à ses gasconnades, en réduisant un tantinet sa bonne opinion de lui-même.

Le *Times* a, comme la presse américaine en général, la manie des articles à sensation. Quand il n'a rien de sérieux ou d'important à dire, il parle à tort et à travers, sans s'assurer que ce qu'il avance est positif et sans calculer la portée de ses expressions.

Cette mauvaise habitude de vouloir paraître tout savoir lui attire bien quelques mécomptes de loin en loin, mais il ne se corrige pas pour cela.

Nous admettons qu'il y a certains en-têtes qui font bien dans les colonnes d'un journal, mais il faut au moins que ce qui vient après justifie les titres ronflants, sans cela, le lecteur, dont la curiosité a été éveillée, se voyant déçu, est furieux naturellement.

Cela dit, venons au fait qui nous occupe.

Le *Times*, dans son édition d'hier matin, prend à partie M. Bouny, administrateur du département des assessements, et lui reproche d'augmenter inutilement les dépenses de la ville en conservant tous ses employés, quand par un acte de la Législature panachée de Hahn le département des assessements de la ville a été aboli au profit d'un bureau d'assesseurs d'Etat, composé des créatures de M. Kellogg.

L'article du *Times* prouve son ignorance complète en ce qui regarde les affaires municipales en général et le département des assessements en particulier.

Dès les premiers jours du mois de mai, à la suite d'une injonction lancée par le pseudo-juge Hawkins, de la Cour dite Supérieure de District, le département des assessements a cessé toute opération et M. Bouny a congédié tous ses employés, ne faisant exception que pour son secrétaire, M. Ernest Miltenberger, et un commis, M. Fletcher, parce que les services de tous les deux lui sont indispensables.

Nous allons dire pourquoi:

Quoiqu'en vertu d'une loi faite tout exprès par la Législature panachée de Hahn pour augmenter le patronage politique de Kellogg,—loi qui n'en est pas une, puisqu'elle est due à une Législature sans quorum légal, et qu'on assure qu'elle a été adoptée après l'expiration du terme régulier de la session de 1875,—quoiqu'en vertu de cette loi, disons-nous, le département des assessements de la ville ait cessé d'exister à partir des premiers jours de Mai, M. Bouny n'en reste pas moins administrateur élu par le peuple et membre du conseil municipal. S'il se retirait il serait bien vite remplacé par le gouverneur *de facto*, qui ne demanderait pas mieux que d'avoir un homme à lui dans le gouvernement de la ville.

Donc M. Bouny fait bien de maintenir sa position, malgré son dégoût, car il ne doit pas désespérer encore du triomphe du bon droit, et ses fonctions lui seront peut-être rendues intégralement à la prochaine session de la Législature. Maintenant, que M. Bouny reste ou non administrateur, il faut toujours que les livres et les registres du département des assessements soient gardés par quelqu'un.

Les nouveaux assesseurs et les propriétaires fonciers en général ont besoin de les consulter à tout moment; ce n'est donc pas trop de deux commis pour veiller sur ces livres et ces registres.

Loin de garder aux frais de la ville des employés inutiles, M. Bouny en congédiant ses commis, vers les premiers jours du mois de Mai, ne leur a même pas accordé un demi-mois de salaire, comme cela se fait habituellement dans tous les bureaux: il ne leur a accordé que ce qui leur était strictement dû au moment où il a été contraint de se dispenser de leurs services.

Nous entrons dans tous ces détails pour prouver jusqu'à quel point notre confrère du *Times* a fait fausse route et nous tenons à rétablir la vérité, parce que son erreur, si erreur il y a, aurait pu être préjudiciable à M. Bouny, dont nous connaissons la délicatesse et la parfaite intégrité.

Un condamné à mort.

On dit qu'une pétition a été présentée au gouverneur *de facto* pour lui demander de commuer la peine de Wm. Coleman, condamné à mort pour un meurtre au premier degré.

Cette fois M. Kellogg a eu le bon sens de refuser. Il comprend qu'une nouvelle preuve de sensiblerie de sa part achèverait de le couvrir de ridicule, et maintenant que le pseudo-gouverneur le voici promu, grâce au compromis Wheeler, à la dignité de *de facto*, il ne veut plus donner à rire à ses dépens.

Wm. Coleman, coupable d'un horrible assassinat sera donc exécuté; mais comme un appel suspensif a été demandé en sa faveur et que la Cour Suprême s'est ajournée sans se prononcer, il faudra attendre au mois de novembre prochain.

Arrestation d'un pick-pocket.

Vers une heure, hier matin, un homme du nom de Hall a été arrêté à l'hôtel Lafayette et enfermé à la station centrale de police, accusé d'avoir volé $70 à un M. McNelly, qui dormait sur une chaise dans un salon de l'hôtel. Il paraît que M. McNelly avait dû payer cinq piastres pour un de ses amis et que Hall lui avait vu tirer de sa poche un rouleau de billets de banque. Quelques instants après M. McNelly s'est endormi sur une chaise, comme nous l'avons déjà dit, et Hall a profité de son sommeil pour fouiller ses poches.

Quand le pick-pocket a été arrêté, il avait sur lui cinquante piastres de l'argent volé.

Tentative de vol.

Vers trois heures, hier matin, un voleur a tenté de s'introduire dans la grocerie de M. Théodore England, au coin des rues St-Claude et Quartier; mais il a été aperçu au moment où il s'efforçait d'ouvrir une fenêtre et s'est enfui après avoir essayé deux coups de pistolet, laissant ses chaussures.

Les cartes.

On connaît le dicton: "Souvent une carte en amène une seconde, puis tierce et *quarte*." Le jeu n'entraîne que trop souvent à des querelles, et les meilleurs camarades quand ils se trouvent devant un tapis vert ne sont que trop portés à oublier leur amitié pour ne plus songer qu'au gain.

Vendredi soir, Sam Mitchell et James Reid, deux amis employés dans la même presse à coton, sont entrés dans un café situé au coin des rues Joséphine et Levée et après avoir bu à la *barre* se sont assis pour faire une partie de cartes, que l'un d'eux a proposé d'*intéresser*.

Après avoir joué pendant une heure et demie ou deux heures et vidé plusieurs verres, les deux amis étaient très excités. Un coup douteux n'a pas tardé à être la cause d'une querelle, et des gros mots les deux hommes en sont venus aux menaces.

Heureusement que le propriétaire du café, Jos. Conner, a réussi à les séparer et le calme s'est rétabli.

Quelques minutes après cependant la querelle a éclaté de plus belle.

Sam Mitchell a été l'agresseur et il est venu attaquer James Reid, qui s'était assis à une table avec d'autres personnes. Les deux hommes se sont colletés et ont roulé sur le plancher tous les deux. Mitchell alors a tiré un gros couteau de poche et en a frappé Reid deux fois le blessant au dos un peu au-dessus de l'épaule gauche et au côté droit.

Tout cela a été fait en moins de temps que nous en prenons certainement pour l'écrire et avant que les spectateurs stupéfaits eussent songé à intervenir. Les cartes qui avaient été jetées sur une table à côté des combattants ont été arrosées de sang.

James Reid a été conduit à l'hôpital de Charité, où le médecin qui lui a donné les premiers soins a déclaré que ses blessures étaient graves mais non pas mortelles. Mitchell a été arrêté et enfermé à la station de police du sixième precinct.

Ponts en mauvais état.

Un de nos reporters a constaté par lui-même que tous les ponts de la rue Claiborne, d'Orléans à Esplanade, sont en très mauvais état.

Comme les reporters ne sont pas au dernier mieux avec le coroner De Blanc, depuis que celui-ci les a accusés de vouloir lui dévorer ses cadavres, ils voudraient lui épargner autant d'enquêtes que possible. Or, si ces ponts ne sont pas réparés quelqu'un ne tardera pas à s'y casser le cou.

Jeunes [illegible] arrêtés.

Thos. Spencer, âgé de dix-neuf ans, Alex Knox, âgé de dix-huit ans, et Charles McClelland, âgé de dix-sept ans, ont été arrêtés, hier après-midi, au coin des rues Canal et Dauphine, accusés de troubler la paix publique.

Noyé accidentellement.

Vers onze heures et demie, lundi dernier, 31 mai, le capitaine Richard Broker, de la goëlette "Tiger" de la Nouvelle-Orléans, en essayant d'accrocher un esquif qui s'était détaché de la goëlette, est tombé accidentellement à l'eau, en face de l'île aux chats, et s'est noyé avant qu'on ait pu lui porter secours.

Les autorités du comté de Hancock, Baie St. Louis, ont été notifiées du fait.

Enfant perdu.

Un petit garçon âgé de cinq ans qui s'est perdu dans la rue a été trouvé par un agent de police et conduit à la station du 4me district. Il a déclaré s'appeler Eugène Cain et ses parents sont notifiés de venir le réclamer.

DEPECHES Télégraphiques TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

FRANCE.

Paris, 5.—Vingt-cinq mille pèlerins ont visité le sanctuaire de Paray le Monial hier. L'archevêque de Paris, l'archevêque de la Nouvelle-Orléans et d'autres prélats de distinction étaient présents.

WASHINGTON.

Washington, 5.—Les détectives ne voient rien encore dans le vol de $47,000 commis au Département du Trésor.

Les employés de la caisse se disent exposés à un pénible doute. M. Spinner est sur les dents.

L'aide-chirurgien John O'Skinner a été appelé au département du Sud.

Les Indiens se sont rendus au département de l'Intérieur ce matin pour dire adieu au Commissaire. Ils ont une courte entrevue, après laquelle ils sont partis. Ils comptent partir ce soir pour leur pays.

Les Indiens de la rivière Cheyenne vont par New York où ils s'arrêteront quelques jours.

Les agents retournent avec eux, quoique l'on dise que la démission de l'agent Saville soit entre les mains du Département.

La visite n'a amené aucun résultat.

BALTIMORE.

Curieux point de droit.

Baltimore, 5.—Henry P. Schremer, de Savannah, (Georgie) a été arrêté hier, dans notre ville, sur un télégramme reçu par le marshall de la police de Baltimore, du chef de la police de Savannah, sous la prévention d'avoir enlevé ses propres enfants, âgés respectivement de 4 et de 6 ans; après une enquête sur l'affaire, le marshall Gray, de cette ville, a informé M. Schremer qu'il n'était pas retenu plus longtemps et qu'il était relâché avec ses enfants.

Ce matin, les enfants, sur un writ d'habeas corpus, lancé par une cour de la ville, à la demande d'une maison de commerce de Baltimore, agissant comme conseils du grand-père qui voulait les retenir ici, ont été menés devant le principal juge Brown, et après avoir été entendus, remis à la garde du père, M. Schremer.

En quittant la Cour, le père a été de nouveau arrêté en vertu d'un warrant lancé par un juge de paix, sous la prévention d'enlèvement de ses enfants, puis on les a encore relâchés. Après quoi, protégé par les autorités de la ville, le père s'est rendu à Locust Point, et s'est embarqué pour l'Europe avec ses enfants sur le Braunschweig.

Il semble, d'après les témoignages, que les grands parents, qui demeurent à Savannah, s'opposaient à ce que le père emmenât ses enfants avec lui en Europe et ont essayé, au moyen du télégraphe, d'un writ d'habeas corpus, et les avocats de Baltimore, de retarder leur départ. Le cas est nouveau et important.

Washington, 5.—Les Indiens sont partis très-mécontents. On craint qu'ils ne se vengent une fois arrivés chez eux.

Observations Météorologiques.

Washington, 5.—Pour les Etats du Golfe et ceux du sud de l'Atlantique. Le Baromètre restera stationnaire ou baissera. Vent du Sud-Est au Sud-Ouest. Temps plus frais et partiellement couvert; quelque pluie sur les côtes.

GALVESTON.

Les nouvelles de Mexico portent que L. L. Plumb s'efforce d'établir une ligne de navires marchands à vapeur entre Vera-Cruz et Galveston, faisant le trajet en 60 heures, et se rattachant aux chemins de fer du Nord et de l'Est. On attend un succès de l'entreprise, et deux steamers inaugureront sous peu de temps.

On annonce du comté de Bencos, Texas, que l'adjudant général Steel fait un tour d'inspection dans les comtés de l'ouest, dans le but de se livrer à une enquête au sujet des derniers troubles. Il a l'intention de faire un rapport au gouverneur et à la Législature.

On a enrôlé tous les habitants mâles propres au service militaire entre Guadeloupe et Rio Grande, dans les comtés du sud.

Une dépêche spéciale au *News*, de Brownsville, dit que le général était dernièrement à Monterey, allant à la frontière, où il doit avoir le commandement. Il aura sous ses ordres, dit-on, deux régiments de cavalerie mexicaine, avec instructions d'arrêter les incursions dans le Texas.

Le général Cortena refuse positivement d'exécuter les ordres qui l'appellent en personne à Mexico. Il dit qu'il est démissionnaire et qu'il est redevenu citoyen. Ses amis dans l'Etat de Tamaulipas font circuler une pétition demandant au gouvernement de le laisser demeurer dans le Rio Grande.

L'apparition des troupes de l'Etat sur le Rio Grande a produit un grand émoi parmi la population de la rive mexicaine.

Les habitants de Ranchos au-dessus de Matamoros se sont organisés pour résister à l'invasion. Ils ont posté des sentinelles aux passages des rivières et des routes. Sur quelques-uns des ranchos les femmes et les enfants ne dorment pas chez eux la nuit. Les conducteurs de bestiaux sont fort alarmés. Quelques citoyens de distinction sont allés à Matamoros pour y trouver sécurité et protection.

Les cubains recouvrent des bœufs de Cortion qu'on doit embarquer pour la Havane.

Galveston, 5.—Arrivés: le Harlan d'Indianola, le schooner Vernal de Pensacola, le schooner George Sealey de la Havane, sur lest.

Expédiés: le steamer Geo. W. Clyde, pour New York; le schooner Union, pour Apalachicola; le schooner Ida Del Torre, pour Pensacola; le schooner P. C. Schultz pour Portsmouth, (N. H.)

Parti: le Harlan pour Brashear, le Geo. W. Clyde pour New York, le schooner Ida Del Torre pour Pensacola, le schooner Union pour Apalachicola, le schooner P. C. Schultz pour Portsmouth, (N. A.)

MACHIAS.

Eglise incendiée.

Machias, (Maine) 5.—Un incendie a détruit ce matin l'Eglise catholique et le presbytère, les résidences de Nathan Longfellow et du Dr. Peabody; plusieurs petits bâtiments et des granges, avec 150,000 pieds de bois. Perte $250,000.

ST.-LOUIS.

Règlement de comptes.

St-Louis, 5—Une dépêche spéciale adressée de Marion (Illinois) au Globe *Democrat* porte que deux fermiers habitant à neuf milles de Marion, et nommés Ben Cluts et Wm. Périgan se sont querellés, hier au sujet d'un fermage. Cluts a frappé deux fois Perigan avec un bowie *knife* et Perigan a presque coupé un bras et avarié deux côtes à Cluts avec une hache. On s'attend à voir mourir Cluts; Périgan est en prison.

MEMPHIS.

Memphis, 5.—Ed. Johnson, qui faisait partie de la bande qui a attaqué et volé le messager de l'Express Brady, dans la rue Madison, en février dernier, a été amené aujourd'hui devant le juge Flypin, de la Cour Criminelle, pour être jugé. Son conseil a présenté une exception fondée sur le prétexte d'aliénation mentale.

CHESTER.

Nouveau steamer.

Chester, Penn., 5—Aujourd'hui, à une heure après-midi, le steamer No 15, de la Pacific Mail Co., a été lancé des chantiers de Jno. Roach; l'opération a parfaitement réussi et le bâtiment a été baptisé: The City of New-York. On lancera vers le 4 juillet un autre navire de la même Co.

CONCORD.

Législature.

Concord, 5.—La Cour Suprême s'occupera lundi de la question sénatoriale, accordant deux heures à chaque partie.

Concord, 5—Le bruit court qu'on a reçu ici, sur la question sénatoriale en litige, une consultation écrite du juge E. R. Hoar, de Mass., laquelle soutient le point défendu par les démocrates, et est en désaccord avec l'action des sénateurs sécessionnistes. On ne peut rien savoir de précis à ce sujet.

BOSTON.

Incendie.

Il y a eu un grand incendie depuis vendredi après midi près de la ligne, entre Morton et Sharon. Plusieurs centaines d'acres ont été brûlés, et les dégâts, jusqu'ici, s'élèvent à $20,000.

PENNSYLVANIE.

Guerre du travail contre le capital.

Shenandoah, 5—Des gens en embuscade attaquent les ouvriers. Les insurgés sont redoutés partout. Un meeting général d'ouvriers a décidé de continuer la grève; on garantit aux grévistes de l'argent et des provisions.

MONT CARMEL.

Mount Carmel, 5—On a essayé de brûler l'hôtel Holtz. On avait jeté dans le bâtiment de l'huile de charbon. Il règne partout une grande inquiétude.

POTTSVILLE.

Pottsville, 5.—Trois autres [illegible] sont morts des blessures qu'ils ont reçues dans l'escarmouche de samedi. La situation n'a pas changé.

CINCINNATI.

Explosion.

Cincinnati, 5—L'explosion d'une chaudière sur le chemin de fer de Cincinnati, Sandusky et Cleveland, hier soir, a tué l'ingénieur Thos. Larkin, blessé mortellement le chauffeur [illegible]

Cincinnati, 5.—On a reçu ici la nouvelle de l'arrestation, il y a quelques jours, à Charleston (Missouri) de [illegible], sous la prévention de détournement de fonds au bureau de poste de Holly Spring (Miss.) [illegible]

NEW YORK.

New York, 5.—Sur une pétition de M. Jewett, receveur de la compagnie du chemin de fer de l'Erie, le juge Donohue, de la Cour Suprême, a accordé un ordre autorisant le receveur à payer les taxes ainsi que les charges du local, et à exploiter les mines de charbon mentionnées dans la pétition; à passer tous contrats légaux et à vendre toutes les sécurités [illegible] opinion, ce sera à l'avantage de toutes les parties.

Pottsville, 5—Aujourd'hui, le calme règne dans toute la région. On a décidé de garder les troupes à Mahanoy City et à Shenandoah pour le moment.

New-York, 5.—L'embarquement du numéraire pour cette semaine s'élève à $4,418,[illegible] principalement en monnaie d'or. Les [illegible] de la semaine, ont été de $1,362,700. Les importations de la semaine de $5,940,607.

New-York, 5.—On a arrêté aujourd'hui Wm. H. Talcott, acheteur au département des soieries chez H. C. Claflin & Co., sur la prévention d'avoir acheté des soieries de contrebande. Il a été mis sous caution de $10,000.

On a trouvé flottants sur la rivière, ce matin, du côté de Brooklyn, les cadavres de quatre noyés inconnus.

Marine.

New-York, 5.—Arrivé: l'Adriatic.

PASSES.

Passe du Sud-Ouest, 5, à midi.—baromètre 29-85, vent d'est-sud-est la brise est fraîche. Temps couvert. Ni arrivée ni départ.

Passe à la Loutre, 5, à midi.—Léger vent d'est-sud-est. Beau temps. Arrivé: le brick Maria et Norwood, capitaine Andrew, en 5 jours de la Havane.

Le steamer Knickerbocker, capitaine Kemble, de New-York, consigné à A. Moulton.

Partis: le navire Sandusky, le brick Edith Hall. Le schooner signalé hier comme ayant laissé un homme qui avait une jambe cassée, est le Robert Raff et non l'Ajax. Le navire Calcutta est toujours échoué sur la barre. Les remorqueurs l'ont fait descendre ce matin, il est à peu près à moitié chemin.

Les navires Baden et Forest Eagle sont en deçà de la barre, en destination du dehors.

Passe à la Loutre, 5, 6 heures du soir—Le baromètre est à 29-80. Vent frais du sud-est.

Arrivé: le steamer St-Mary de Brazos, consigné à C. A. Whitney & Co. Pas de départ.

Le steamer Cuba est échoué sur la barre en destination du dehors.

Passe à la Loutre, 5, à 6 heures du soir.—Léger vent d'est sud-est.

Arrivé: le schooner Royalist (nouveau), capitaine Bodden, en 6 jours d'Utilla avec une cargaison de fruits.

La barque C. F. Jayne, capitaine Hawkins, est arrivé au-delà de la barre, attendant des ordres.

Parti, le schooner Juniata. Le navire Calcutta est toujours sur la barre.

Les navires Baden et Forest Eagle, et le steamer Andian sont en deçà de la barre, en destination du dehors.

MOUVEMENT DE BATEAUX.

Memphis, 5.—Temps couvert et frais ce soir, forte pluie et orage accompagné de grêle.

Vicksburg, 5—Montant: le Frank Pargoud à 2 heures de l'après midi.

Descendant: le Glencoe à 1 heure du matin, l'Atlantique et des barges à 11 heures du matin. Temps chaud et couvert.

MARCHES.

Marchés Américains.

New-York, 5.—Etat des banques: les emprunts ont augmenté de $470,000; les espèces ont diminué de $975,000, les legal tenders ont augmenté de $1,250,000, les dépôts ont augmenté de $500,000, la réserve a augmenté de $259,000.

New-York, 5.—L'article financier du *Post* dit que l'or a ouvert à 117 1/8. Pour les emprunts d'or les taux ont été 1 1/2 à 1 1/2 à 1 0/0 pour intérêt et sans intérêt.

Le change étranger reste ferme, spécialement pour le sterling, le taux de ce dernier est 490 et le côté pour 60 jours 488 1/2 à 487.

Sur le marché monétaire, les emprunts sur demande sont à 2 à 2 1/2 pour les premiers effets de commerce.

Le marché des actions était irrégulier à l'ouverture, puis il a repris en hausse de 1/4 à 1/2.

Les bons du gouvernement sont en hausse de 1/4 à 1/2 sur les prix d'hier excepté les 62 et les 68 en papier.

L'embarquement des espèces pour l'Europe a été, aujourd'hui, de $1,500,000 dont $1,350,000 en or monnayé, et $150,000 en lingots d'argent.

BULLETIN FLUVIAL.

Le fleuve a considérablement baissé devant la ville, depuis avant-hier soir. Son niveau actuel est de cinq pieds sept pouces 2/8 au-dessous de la marque des eaux hautes de l'année dernière.

Cincinnati, 5—Rivière, 9 pieds 3 pouces—et l'eau continue à baisser.

Pittsburg, 5—Rivière, 2 pieds 8 pouces—et baisse.

Evansville, 5.—Rivière, 6 pieds 6 pouces, et montant lentement.

Cairo, 5.—Fleuve, 17 pieds 5 pouces—stationnaire.

St-Louis, 5.—Hausse de la rivière.

Louisville, 5.—Baisse de la rivière—il n'y a que 6 pieds 6 pouces dans le canal.

Memphis, 5.—Le fleuve a baissé de 2 pouces.

—Nous empruntons au *Journal des Débats* une intéressante monographie des lunettes. Comme pour beaucoup d'autres choses utiles, c'est aux Chinois qu'il faut faire honneur de cette découverte:

Les besicles ou lunettes ont été mises en pratique chez eux, de temps immémorial. On peut s'en convaincre en voyant de très vieilles porcelaines où un mandarin est représenté ayant sur le nez des lunettes non pas retenues par des branches, mais par des poids suspendus à des cordons retombant derrière les oreilles.

Le vrai, le premier nom de cet appareil est *besicles*. Son étymologie est significative; *bis oculi—doubles yeux*.

Le mot de lunettes est moderne; il a été donné à l'instrument perfectionné.

En 1317, un industriel de Florence, nommé Salvino degli Armati, mit en usage un appareil composé de deux verres ronds assemblés dans une même enchâssure, pouvant être placé sur le nez. Ces verres étaient plus ou moins concaves, plus ou moins convexes, selon les vues auxquelles ils étaient applicables.

C'était un travail grossier. L'objet pinçait grotesquement le nez auquel il imposait une grimace, et, par sa roideur, il obligeait le patient à nasiller.

Malgré cette difformité, on avait, aux quatorzième et quinzième siècles une grande affection pour cet appareil. C'était une mode, une exhibition de bon ton, de mettre à califourchon sur son nez des besicles aussi ridicules. On regardait comme graves, sérieux, raisonnables [illegible] les individus porteurs de besicles. A Venise surtout, on aimait à se parer de ce grotesque instrument.

En Espagne, même ridicule sous Philippe IV. Les grands, les personnages, les hauts dignitaires, s'affublaient de besicles démesurées. Aussi quand Elisabeth, fille de Henri IV, épouse de Philippe IV, fit son entrée à Madrid, grande fut sa surprise et plus grande sa mauvaise humeur en se voyant lorgnée impertinemment par les seigneurs et les grands de la cour.

Les Romains ne paraissent pas avoir connu les lunettes, cependant ils faisaient usage de monocles d'espèce fort [illegible]. C'est avec une émeraude taillée et de forme concave que les élégants lorgnaient les combats de gladiateurs.

Nous avons vu hier le survivant d'un terrible pari, un Italien du nom de Giovani Banco.

M. Banco, qui dirigeait un manège à Ancône et qui passait pour un écuyer hors ligne, avait parié qu'il passerait à cheval sur un aqueduc de cent mètres de long qui traverse une rivière à quelque distance de cette ville.

L'aqueduc en question, haut de 32 mètres, n'est large que de 3 et n'a pas de parapet.

Monté sur un cheval dont il était très sûr et qui s'appelait *Romolo*, M. Banco commença le terrible trajet; tout alla bien jusqu'aux deux tiers; mais à ce moment, *Romolo*, effrayé, fit un bond violent, et cheval et cavalier furent précipités dans l'eau.

Romolo fut tué net; M. Banco, lui, fut grièvement blessé, mais on réussit à le sauver.

Cette aventure lui a fait prendre l'équitation en grippe; il a vendu son manège et vient d'arriver à Paris.

On écrit de Londres:

Le prince de Galles, dans son voyage dans l'Inde, emmène avec lui, comme aide-de-camp militaire, lord Carington, et comme aide-de-camp naval, lord Charles de la Poer Beresford, représentant du comté de Waterford (Irlande) à la Chambre des Communes.

Le prince de Galles ira s'embarquer à Brindisi. A Aden, il montera à bord d'un vaisseau de guerre anglais et sera escorté d'Aden à Bombay par les forces navales anglaises stationnées dans les mers de l'Arabie et de l'Inde.

—Le *Gaulois* avait ouvert une souscription pour le rétablissement de la statue de Napoléon Ier sur la colonne Vendôme. A cette occasion, ce journal a reçu le communiqué suivant:

Le journal le *Gaulois* a publié un bulletin [illegible]

—Le général [illegible] a été arrêté la nuit dernière, rue Gide, à Levallois, [illegible]

—Il y a des gens qui ne respectent rien: Hier, rue Lamartine, dans la devanture d'un [illegible] pipe de bois portant cette étiquette:

PIPE
TROUVÉE ENTRE LES DENTS D'UN DES NAUFRAGÉS du Schiller
3 fr.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 5 Juin 1875.

Comptoir d'Echanges (Clearing House) de la Nouvelle-Orléans.

	Echanges.	Balances.
Juin 5	$ 997,551 81	115,176 [illegible]
Total cette semaine	$ 955,66[illegible]	$ 160,[illegible]
Total la semaine dern're	6,085,619 06	752,60[illegible]
Total de la semaine préc.	7,285,941 65	137,3[illegible]

[illegible]

BULLETIN COMMERCIAL.

[illegible]

Liste des Lettres étrangères restant au Bureau de la Poste, le 5 Juin 1875.

[illegible]

THE NEW ORLEANS BEE.

[illegible]